



La rencontre de la vie

lundi 28 mars 2011, par [Nestor Nongo Aziagbia](#)

3^{ème} dimanche de Carême

1- Lectures [1]

Première lecture :

Lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 3-7)

Par Moïse, Dieu donne l'eau à son peuple

Les fils d'Israël campaient dans le désert à Rephidim, et le peuple avait soif. Ils récriminèrent contre Moïse : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël.

Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Défi) et Mériba (c'est-à-dire : accusation), parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant : « Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? »

Psaume : Ps 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

R/ Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur !

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,

et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Deuxième lecture :

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (5, 1-2.5-8)

L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs

Frères,

Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions. - Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean : (Jn 4, 5-42 [\[2\]](#))

La Samaritaine et le don de l'eau vive

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : *Donne-moi à boire*, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. »

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : *Encore quatre mois et ce sera la moisson ?* Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorent pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : *L'un sème, l'autre moissonne*. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

2- Homélie

Merveilleuse est la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Voilà deux personnes que tout séparait. Rien ne les disposait à aller l'un vers l'autre. Le poids de l'histoire, et surtout des préjugés, tenait en otage aussi bien les Samaritains que les Juifs. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'avaient pas d'appréciation les uns pour les autres. Ils s'ignoraient réciproquement. « En effet, les Juifs ne voulaient rien avoir en commun avec les Samaritains [3] ». La réaction de la Samaritaine à la demande de Jésus traduit effectivement la méfiance qui caractérisait les relations qu'entretenaient les deux groupes : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine [4] » ?

Jésus transcenda ces sentiments de haine et d'inimitié qui se s'étaient accumulés au fil des générations et qui opposaient les deux parties. Face à la méfiance et à la réticence de la Samaritaine, Jésus l'invita au dialogue : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : *Donne-moi à boire*, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive [5] ».

La Samaritaine épousa la logique de Jésus et entra à fond dans le jeu du dialogue qu'il a initié. Il est alors intéressant de remarquer l'évolution humaine de cette femme, dont l'antipathie à l'égard de Jésus ne fut en aucun moment dissimulée. Elle dépassa néanmoins le dédain qu'elle manifestait de prime abord et se laissa interpeller. Ainsi passa-t-elle progressivement d'une posture d'ennemie à celle de disciple. Le ralliement à Jésus l'inscrivit dans un processus de croissance et d'intimité qui fut manifeste dans les différents titres qu'elle donna à Jésus tout au long de l'évolution du récit. C'est ainsi qu'elle alla du *Juif* à la reconnaissance du *Messie, celui qu'on appelle Christ* [6]. Elle s'en fit même la messagère et le témoin auprès de ses compatriotes : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie [7] » ?

Quel bouleversant retournement ! Le changement fut vraiment spectaculaire. Cette rencontre libéra la femme de ses préjugés, la transforma profondément, la réconcilia avec elle-même et avec les autres. Au-delà des différences et malgré les animosités, elle reconnut en ce Juif la personne en qui l'espérance millénaire du peuple se réalisait. Jésus apparut dès lors comme l'envoyé de Dieu par excellence auprès des hommes.

Dans la fragilité de sa vie, tout homme reste le reflet de la gloire de Dieu. Sommes-nous conscients de cette vérité ? Et en quoi cette conscience affecte-t-elle le regard que nous portons les uns sur les autres ? L'épisode de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine nous invite à transcender les apparences et à établir des relations qui font vivre. C'est alors que nous sommes exhortés à identifier les besoins de nos frères et sœurs, au lieu de les enfermer dans leurs échecs. En effet, quand les chemins de Dieu croisent ceux de l'homme, il pose sur ce dernier un regard empreint d'amour, le remet en orbite et le gratifie de sa vie. Telles sont les grâces que le Seigneur accorde à ses amis en ce temps de carême. Comme la Samaritaine, accueillons la vie qui nous vient de la part de Dieu.

Notes

[1] (c) AELF 2011 www.aelf.org, le site officiel de la traduction française de la liturgie catholique

[2] Lecture brève : 4, 5-15.19b-26.39a.40-42

[3] Jn 4, 9b.

[4] 4, 9a.

[5] Jn 4, 10.

[6] Jn 4, 25a.

[7] Jn 4, 29.